

XXXVII

SUR LA TRACE

La loge principale de Jocelyn's-Rock était sur la grande route entre Shorncliffe et Lisford, M. Vernon pouvait donc passer devant elle en revenant à la *Rose* et la *Couronne* sans se déranger de son chemin.

Mais il ne dépassa pas le petit cottage gothique, agréablement abrité par le feuillage noir d'un groupe d'yeuses aux grandes branches et par une haute haie de lauriers épais. Il s'arrêta aux grandes portes et regarda à travers la grille en fer. Une femme était debout sur le seuil d'une porte ouverte et un jet de lumière rouge venu de l'intérieur se projetait sur la terre gelée et durcie que recouvraient les légers flocons de neige qui tombaient du ciel froid et gris.

C'était un très joli tableau que celui que présentaient ces fenêtres gothiques rougies par la lueur du foyer, la teinte rouge dorait le chemin gelé, la neige qui tombait, le feuillage des arbres à l'arrière-plan et le ciel gris d'acier que coupait dans le bas une ligne le jaune disparaissant à l'ouest ; mais Herr von Volterchoker ne le regardait pas au point de vue artistique, il le contemplait en songeant à quelque affaire.

Je n'ai pas besoin de dire que c'était un homme mauvais et méchant qui avait mal commencé la vie et promettait de l'achever plus mal encore. Il était menteur et voleur, chez lui l'appât du gain était une vile maladie si bien implantée dans sa nature qu'elle aurait peut-être produit son effet quand bien même il eût vu le jour dans un palais avec la certitude d'hériter d'un royaume.

C'était un homme qui pouvait spéculer sur les vices de ses semblables, et ne regardait pas comme une honte de prospérer en perdant l'âme de son prochain. Sa vie avait été pendant quarante ans une longue carrière de crimes et d'infamies parfois malheureuse. Il avait voyagé dans presque tous les coins du globe et jamais peut-être son existence n'avait été aussi honnête que pendant les deux dernières années où il s'était contenté de gagner maigrement sa vie en travaillant pour le digne Cadgers.

« Bonjour, madame, dit-il à la femme debout à la porte de la loge, votre fils est-il chez lui ? »

— Oui, monsieur, répondit Catherine Melvoud avec un soupir.

— Puis-je le voir ? »

La femme hésita un moment.

« Tenez-vous beaucoup à le voir, monsieur, demanda-t-elle. »

— Oui, j'y tiens beaucoup. Il me connaît, je suis un ancien ami de lord Haughton.

— Vous ne pourriez pas renvoyer votre visite à demain ou à lundi, monsieur ?

— Non je pars pour Londres par le premier train de demain matin. »

La femme s'approcha de la porte, l'ouvrit et fit entrer M. Vernon. Les terrains autour de Jocelyn's Rock n'étaient pas considérables. Il y avait une pelouse et un bosquet au delà de la loge bordés par les eaux bouillonnantes de la cascade, et en haut de la falaise les tours de la vieille maison regardaient d'un air de menace le paysage d'hiver.

La demeure de lord Haughton paraissait très noire et très triste en ce moment, car il n'y avait pas de lumières aux fenêtres à meneaux et aucune preuve que la façade qui se voyait et qui était la principale de la maison fût habitée.

M. Vernon suivit Catherine Melvoud dans la loge. Le feu brûlait gaiement dans la petite chambre confortable, une bûche verte de bois résineux craquait, pétillait et flambait au-dessus des charbons comme quelque prétendant jeune et bruyant qui brille et étincelle mais ne donne aucune vraie chaleur. Il y avait un plateau et quelques tasses à thé avec leurs soucoupes sur la table ronde, aux murs étaient appendues des estampes colorées, et dans un coin se dressait une jolie petite horloge hollandaise dont le tic tac

de courte durée était plus sonore que celui qu'ont jamais pu entendre les poètes transatlantiques dans l'escalier de quelque étrange ferme puritaine. Il y avait tous les signes du confortable dans cette simple chambre rustique.

Avec son œil prompt Herr von Volterchoker remarqua tout cela, et puis il se tourna vers Humphrey Melvoud qui était assis à côté du feu le coude appuyé sur la petite table à thé, les jambes allongées sur les chenets, le menton penché sur la poitrine et les yeux perdus dans le vide.

Au premier regard Herr von Volterchoker comprit que le jeune homme s'était laissé aller à boire. Sa figure était pâle et décomposée, ses cheveux en désordre étaient emmêlés sur le front et sa mise débraillée.

Au second regard Herr von Volterchoker aperçut négligemment enroulée autour du cou d'Humphrey Melvoud cette même écharpe que le garde-chasse avait achetée il y avait un an à la veuve de Shorncliffe.

Oui, c'étaient bien là les couleurs voyantes, les couleurs assorties à celles des fragments de laine qui avaient été trouvés dans les doigts roidis de la jeune morte.

Herr von Volterchoker porta presque involontairement la main à la poche du gilet dans laquelle était l'enveloppe renfermant les lambeaux de laine colorée.

« Je crois que je vous tiens de près, monsieur Humphrey Melvoud, se dit-il, mais ce n'est pas vous que je veux, c'est votre maître. Ce sera une mauvaise affaire pour moi si la femme assassinée n'est en somme qu'une beauté au cœur simple dont vous avez voulu vous débarrasser. Mais je ne pense pas qu'il en soit ainsi. Il y a quelque chose sur la figure de cette femme noyée que j'ai vu dans la physionomie du fils de Philippe Jocelyn. Et puis cette femme s'est jetée au devant de milord et a saisi son cheval par la bride pendant qu'il traversait Shorncliffe. Pourquoi aurait-elle fait cela à moins... à moins qu'elle ne soit sa femme... sa femme misérable et abandonnée ? Je n'ai pas oublié ce qu'il me dit le jour où je tatouai le bras de l'enfant : « Il existe une personne qui cherchera à s'emparer de cet enfant, disait M. Jarvis, alias Philippe Jocelyn. » Quelle pouvait être cette personne sinon la mère de l'enfant ? »

Ces pensées traversèrent l'esprit du clown bien plus vite qu'il ne m'est permis de les écrire. Il ne mit qu'une minute ou à peu près à examiner la chambre éclairée par le feu et pourtant il pensa à tout cela, vit qu'Humphrey Melvoud portait une jaquette en velours et se souvint que Bill, le palefrenier de la *Tête du Roi*, avait dit que l'homme avec lequel la femme s'était éloignée de l'écurie portait un habit de ce genre.

« Bonsoir, monsieur Melvoud, dit-il, je présume que vous m'avez oublié. »

— En effet, répondit le jeune homme d'une voix rauque, où... où... vous... ai-je... déjà vu ?

— Vous m'avez vu la nuit d'après le steeple-chase de Shorncliffe, la nuit où fut enlevé le fils de Philippe Jocelyn. »

Humphrey Melvoud tressaillit et frappa du poing sur la table.

« Bridez votre langue, dit-il, maître Philippe ne se soucie pas qu'on sache qu'il a jamais eu un fils, il ne tient pas à ce qu'on parle de son premier mariage. »

Il semblait que le nom seul de son frère de lait eût dégrisé le jeune homme. La fixité stupide de son regard fit tout à coup place à l'animation et une vive rougeur envahit sa figure olivâtre. Il était habitué à la boisson et les fumées du liquide qu'il avait absorbé disparurent à mesure que son esprit sortit de sa torpeur.

« Mère, dit-il, si ce gentleman veut m'entretenir d'affaires particulières, vous feriez bien de monter en haut. »

— Mais tu ne boiras plus, Humphrey, dit Catherine Melvoud d'un ton suppliant en jetant un regard inquiet sur une bouteille d'eau-de-vie à moitié vide qui se voyait sur la cheminée ?

— Non, je ne boirai plus, répondit le jeune homme avec mauvaise humeur, je ne vois pas que cela serve à grand'chose de boire. Cela n'empêche pas un

homme de songer ni de faire d'horribles rêves quand il est couché. Cela ne fait que mettre sa cervelle en feu et amener les mauvaises pensées dans son esprit pour qu'elles y dansent comme autant de démons incarnés qui se sont donné le mot pour le pousser à la folie. »

Catherine Melvoud soupira en regardant son fils, puis elle gravit son petit escalier qui conduisait en dehors de la chambre et était masqué par une porte ressemblant à celle d'une armoire.

Humphrey retourna sa chaise avec un geste d'impatience... le geste d'un homme dont l'esprit est assez troublé pour créer en lui un malaise physique... et fit face au feu. La flamme jaune du bois de pin résineux éclairait en plein ses joues pâles et ses yeux noirs de bohémien qui étaient ce soir sombres et injectés de sang.

« Eh bien, dit-il brusquement, que voulez-vous de moi, monsieur... du diable si je me souviens de votre nom. »

— Mon nom est Vernon... William Vernon.

— Eh bien ! M. Vernon... William Vernon... qu'est-ce qui vous amène à Jocelyn's-Rock ?

— Une affaire très-importante et très-étrange, M. Melvoud, répondit le clown baissant la voix jusqu'au murmure, je ne suis arrivé à Lisford que juste assez à temps pour assister au second mariage de lord Haughton. Je veux savoir ce qu'il a fait de sa première femme. »

La teinte olivâtre de la figure du garde-chasse se changea en une pâleur livide.

« Que voulez-vous dire ? demanda-t-il d'une voix étouffée. »

— Je veux savoir si Philippe Jocelyn s'est rendu coupable de bigamie ou si sa première femme est réellement morte. Si elle est morte, je veux savoir comment et à quelle époque. Il n'y a pas longtemps qu'elle l'est. Cela est certain, car elle a été vue à Shorncliffe la veille du mariage du comte. »

Humphrey Melvoud respira par saccades pénibles. Il regarda le feu, la figure toujours affreusement pâle et une main fortement appuyée sur son front. Ensuite il se tourna brusquement vers le clown.

« Que vous est la première femme de maître Philippe, pourquoi vous occupez-vous d'elle ? » demanda-t-il d'un ton de défi furieux.

Le clown garda le silence quelques instants et réfléchit à cette question. Humphrey saisit la bouteille d'eau-de-vie sur la cheminée, et versa le liquide dans l'une des tasses à thé qu'il vida, sans plus sourcilier que si c'eût été de l'eau.

« Oh ! oh ! M. Humphrey Melvoud, pensa le clown, si c'est là un spécimen de vos habitudes, vous êtes un dangereux ami et allié pour le comte de Haughton. »

— Que vous était cette femme, pour que vous vous occupiez d'elle ? répéta Humphrey.

— Je vais vous le dire, répondit le clown gravement, la femme de Philippe Jocelyn était ma nièce.

— Votre nièce !

— Oui, ma chair et mon sang, comprenez-vous ? je suis un vieillard et j'ai pas mal couru le monde, mais mes sentiments ne sont pas tout à fait éteints pour cela. La femme de Philippe Jocelyn était ma nièce et je veux savoir comment elle est morte. Elle a été vue à Shorncliffe dans l'après-midi du 9 de ce mois, la veille du mariage de Philippe Jocelyn. Elle était vivante ce jour-là et on l'a vue parler à lord Haughton tandis qu'il traversait la ville avec miss Dunbar. Entre dix et onze heures ce soir-là, elle a été vue quittant les écuries de la *tête du Roi* avec un homme, un robuste gaillard à larges épaules portant une jaquette velours, et la dernière fois qu'on l'a aperçue elle était emportée morte à travers le cimetière de Lisford. Je veux savoir ce qui est arrivé dans l'inter-valle. »

Humphrey Melvoud essuya la sueur de son front avec le revers de son habit.

« Comment le saurais-je, murmura-t-il, pourquoi me questionnez-vous à propos d'elle ? »

— Mon cher ami, répondit le clown avec un changement complet de manières, je ne veux que des renseignements, mais encore faut-il que je les prenne à